

1/ RETOUR SUR LE TEMPS DE L'AVEUT : TEMPS DE PRÉPARATION**► Pendant quatre dimanches, comme en quatre étapes, nous nous sommes préparé le coeur.**

Avec **Isaïe**, nous avons levé les yeux vers cette route du désert d'où viendrait le Sauveur.
Jean le Baptiste, de son doigt démesuré, nous a désigné Celui qui est plus grand que lui,
 en nous demandant de lui préparer la route.

Plus loin, se dessinait la **gloire du Christ qui « vient »** en puissance et majesté ;
 tandis qu'avec le psaume montait notre désir : "*Fais-nous voir, Seigneur, ton amour !*".

Nous chantions encore le "*Réjouissez-vous, car le Seigneur est proche*",
 et déjà les **prophéties** se concrétisaient sur un descendant de David qui naîtrait d'une vierge
 et sortirait de Bethléem.

Marie, la dernière de l'Ancien Testament, va maintenant devenir la première du Nouveau.

► Le coeur s'est préparé

- dans la **prière** plus intense
- et dans l'**effort** joyeux, la **pénitence** librement consentie
- et le **souci des autres** - car c'est aussi le temps du petit, de l'étranger et du pauvre
 que nous allons célébrer.

**Mais les accessoires ont leur importance aussi pour nous préparer !**

- la table, chez nous, où l'eucharistie se prolongera en fête familiale,
- les cadeaux, signes du coeur.

► Oui, le « coeur », le « coeur » est prêt à accueillir

Il se hâte vers les "saints mystères" qui vont être célébrés avec ce mélange de joie et de gravité où
 l'exultation est marquée, cette nuit, d'une certaine qualité de silence.
 Que ce soit dans les fastes d'une liturgie de cathédrale ou dans une petite église aux moyens pauvres,
 l'important est d'accueillir, le coeur grand ouvert Celui que nous avons tant attendu.

► Que penserait un chrétien des premiers siècles ?

S'il revenait chez nous, le chrétien des premiers siècles **serait bien surpris** de la façon dont la majorité
 fête aujourd'hui Noël : → par cette insistance poussée sur **l'enfance du Christ**
 → et par ce romantisme de la crèche.

Par contre, **il se retrouverait assez aisément** dans d'autres aspects :

- * la liturgie qui parle d'un **Christ de gloire**, d'une épiphanie (manifestation) du Verbe fait chair,
 accepté par les uns et refusé par les autres.
- * il aimerait ce coup d'oeil génial, ce raccourci saisissant où la Lettre aux Hébreux voit, en une même
 vision, les « **3 naissances** » :
 → la naissance éternelle du Verbe,
 → sa naissance parmi les hommes,
 → et sa naissance de Ressuscité, assis à la droite de la Majesté divine (Noël, messe du jour, 2è lect).

2/ LA FÊTE DE NOËL N'EST QU'UN DÉBUT !

Pour la plupart, Noël, c'est la crèche, les bergers, les anges, l'étoile, les rois mages.

Ils fêtent en pièces détachées et ne voient pas que Noël est **un début** : « *aujourd'hui est né le Sauveur* ».

Mais pour ce Sauveur, ce n'est que le **début d'une montée jusqu'au sommet du calvaire** ;

car c'est sur la **croix** que Jésus (« Dieu sauve »!) réalisera pleinement cette libération ;

il est celui dont la Nuit de Pâques chantera "la renaissance" ;

il est celui grâce à qui naîtront, dans les eaux du baptême, des enfants de Dieu.

Si Noël est une naissance, c'est en vue de la renaissance pascale.

Ce message global est proclamé dans le « prologue » de Jean, l'évangile de la messe du jour :

- * "*Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* » : à **Noël** (Jn 1/14ab)
- * et « *nous avons vu sa gloire* » : à **Pâques** (Jn 1/14c)
- * et, **à ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir** (par le **baptême**) *de devenir enfants de Dieu*"(Jn 1,12)

3/ RAPPEL HISTORIQUE DE LA FÊTE DE LA NAISSANCE DE JÉSUS

*** Dans le christianisme primitif**

on s'est soucié très tôt de dater la fête de **Pâques**
mais pour la naissance du Christ ce souci est inexistant.

*** Au début du 3e siècle,**

- l'Égypte nomme le 20 mai ;
- le plus ancien calendrier connu fixe et la naissance et la mort du Christ au même jour, le 14 nisan.

*** Une véritable fête de la naissance du Christ est mentionnée pour la première fois**

- dans un calendrier romain de 354, à la date du **25 décembre** ;
- et vers la même époque, on trouve une fête semblable en **Orient au 6 janvier**.

*** Pourquoi ce choix de date à cette époque de l'année ?**

Le choix de ces dates est **symbolique** : les deux sont, en effet, des **fêtes du soleil** ;
à cette époque de l'année, le soleil commence à remonter sa courbe.

*** Que voulait-on fêter ?**

- non seulement la **naissance du Christ**
- mais aussi **toute sa personne** et **toute son œuvre**.

Et cela **en opposition** à la fête du « *Sol invictus* », du soleil vaincu que l'empereur Aurélien avait instaurée au 25 décembre pour consolider l'empire.

*** Pourquoi ce rapide succès de la fête ?** cela s'explique par la réaction de la chrétienté contre l'hérésie arienne qui niait la divinité du Christ.

*** Peu à peu les deux fêtes sont adoptées en orient et en occident**

Assez vite → Rome adopta l'**Épiphanie** orientale,

- tout comme les orientaux acclimatèrent la **Nativité latine**.

D'où, dans les deux liturgies, le doublet festif qui fait deviner l'heureuse communion des Églises d'alors et leur enrichissement mutuel.



4/ LES DATES DE PÂQUES ET DE NOËL

* **Pâques** s'oriente au **cycle lunaire** : elle se fête le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps (soit entre le 22 mars et le 25 avril).

* **Noël** se dirige d'après le **soleil**, et se fête après le **solstice d'hiver**, quand (dans notre hémisphère) le soleil remonte, le jour gagne sur la nuit.

Cet aspect climatique ne vaut évidemment pas pour les Églises situées à l'équateur ou à nos antipodes. Mais la datation et l'origine culturelle des fêtes chrétiennes ne nuit en rien à leur contenu.

- Noël n'est pas une fête d'hiver, elle est la fête du Christ venant en ce monde ;
- Pâques n'est pas la fête du printemps, mais du Christ ressuscité.

5/ LES TROIS MESSES DE NOËL

a) Origine de cette coutume en PALESTINE

La coutume de célébrer trois messes à Noël peut venir de Palestine où les chrétiens célébraient 3 messes :

- ① une première eucharistie, la nuit, **dans la grotte de la nativité de Bethléem** ;
- ② puis ils rentraient à **Jérusalem** (distante de 7 km) où ils arrivaient à l'aurore et célébraient une deuxième messe
- ③ et, en fin de matinée, ils célébraient encore une troisième messe pour prolonger ainsi, avec une profusion tout orientale, les fastes de ce jour béni.

b) A ROME, on parcourt le chemin inverse.

- 1/ On célébra d'abord une **messe le jour**, à Saint Pierre ;
- 2/ un siècle plus tard, sous l'influence de Jérusalem, s'ajoute la **messe de minuit**, à Sainte Marie Majeure ;
- 3/ un siècle plus tard encore (au 6^e, nous sommes à l'époque où Byzance domine Rome) le pape fait la politesse aux diplomates orientaux en célébrant, dans leur église Ste Anastasie, une troisième messe à **l'aube**.

Finalement : la coutume romaine se répandit dans toute l'Église latine.

D'où nos 3 messes, pour lesquelles ont peut remarquer une belle progression

à laquelle correspondent dans les évangiles :

Messes	dans le jour...	dans les évangiles...
de minuit	la lumière de la nuit	Marie, comme seule dans la nuit,
de l'aurore	le lever du soleil,	les humbles bergers au petit matin
du jour	l'éclat de midi	le jour, tous les hommes éclairés par le Verbe.

6/ « Noël fête de la vraie JOIE et de la PAIX »

- * Aux grandes fêtes, à Noël en particulier, la **joie liturgique** atteint un sommet ; mais les **réticences** à fêter se font aussi plus fortes :
comment fêter la **paix** au milieu de tant de haine ?
et comment se **réjouir** quand tant d'hommes sont malheureux ?



- * **Ce qui est en cause, ce sont la joie et la paix fausses, parce que égoïstes.**

Il n'est de vraie joie que partagée.

Aussi faut-il laisser entrer dans notre joie le pauvre, le malade, l'isolé.

Aussi faut-il travailler, toute l'année, à la justice et à la paix.

- * **Il n'est pas question de renoncer à la JOIE !**

Une mine triste ne consolera pas celui qui manque de bonheur.

Soyons donc joyeux ; que notre de joie profonde rayonne et réchauffe ;

et n'oublions pas que nos joies terrestres ne seront toujours que des amorces, des débuts incomplets de la vraie joie et de la vraie paix qui sont à venir.

→ De quelle qualité est ma joie de Noël ?

7/ Que veut dire : "INCARNATION" ?

- a) **L'affirmation et la foi de l'Église.**

Si Jean dit : "**Le Verbe s'est fait chair**" (1,14), c'est pour affirmer :

que le Fils de Dieu n'a pas fait semblant d'être homme,

qu'il est véritablement entré dans notre monde, dans notre condition humaine,

dans un corps et un esprit humains ;

qu'il a tout assumé, sauf le péché.

- b) **Quel était le BUT de l'Incarnation du Verbe ?**

Il était de redresser et de sanctifier "de l'intérieur" l'humanité entière

dont le Christ est devenu le représentant, le "nouvel Adam".

- c) **Comment se continue l'Incarnation du Christ ?**

Elle se continue **dans son corps mystique qu'est l'ÉGLISE** :

nous sommes les « *membres de son corps* » (1 Co 12).

L'Église continue l'incarnation du Christ dans notre temps, elle est le "*Christ continué*". (« total »)

Ceux qui disent : « *Jésus oui - l'Église non* » refusent les conséquences de l'incarnation du Christ.

On ne peut séparer le Christ et l'Église qui l'incarne aujourd'hui.

- d) **Comment continuer l'Incarnation du Christ dans notre vie ?**

Enfin nous devons continuer l'incarnation du Christ **en nous** « **incarnant nous-mêmes** »

dans les tâches d'aujourd'hui.

Les fuir dans une liturgie étrangère aux soucis de ce monde serait nier indirectement

l'Incarnation de Jésus.

DONC : aimons notre monde, portons-lui le Christ qui, seul, peut le conduire à son achèvement.

On peut prolonger à loisir cette incarnation ;

ainsi : la **foi** doit-elle s'incarner dans la pensée d'aujourd'hui,

ainsi : la **liturgie** doit se célébrer selon la sensibilité africaine, asiatique...



